

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET
POPULAIRE**

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA



FACULTÉ : DES LETTRES ET DES LANGUES

**DÉPARTEMENT : DES LETTRES ET
LANGUE FRANÇAISE**

**DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ÉTRANGERES**

FILIÈRE : LANGUE FRANÇAISE

SPÉCIALITÉ : SCIENCES DU LANGAGE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par : - FENNICHÉ Imane

- TAHİ Niama

Intitulé

**Etude sémiotique de la dimension symbolique
du tatouage traditionnel féminin à M'sila**

Soutenu devant le jury composé de :

M. BEN SEFA Youcef	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Président
M. BOUSSADIA Zohir	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Rapporteur
M. BOUGLIMINA Moustapha	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Examinateur

Année universitaire : 2023/2024

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANÇAISE



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ÉTRANGERES
FILIÈRE : LANGUE FRANÇAISE
SPÉCIALITÉ : SCIENCES DU LANGAGE

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par : - FENNICHÉ Imane

- TAHİ Niama

Intitulé

Etude sémiotique de la dimension symbolique du
tatouage traditionnel féminin à M'sila

Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier le bon Dieu, le tout-puissant, qui nous a donné le courage et la patience pour réaliser ce travail.

Ainsi, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à notre directeur de recherche,

M. BOUSSAADIA Zohir qui nous a mis sur la bonne voie avec ses précieux conseils, son aide, sa présence, sa patience et sa disponibilité.

Nos vifs remerciements vont également aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer cette recherche. Aussi, un grand merci à tous les enseignants du département de français.

À nos familles et nos amis qui par leurs prières et leurs encouragements, on a pu surmonter tous les obstacles.

Nous remercions aussi toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicace

Je dédie ce travail

Tout d'abord à : ma mère, la flamme de ma vie, la lumière qui m'a toujours guidée vers le bon chemin. A celle qui a tout fait pour ma réussite, pour sa douceur, sa patience, ses sacrifices et ses encouragements.

Mon cher père, à qui je dois le respect et l'amour, pour son soutien, son aide, sa présence et sa confiance.

À ma famille:

Mes frères Anouar, Ramzi, Ahmed et Khalil.

Mes sœurs : Chaima et Assema.

À ma tante Zahiya et

Mon oncle Yamin et tous mes oncles.

À mes amies

Khaoula et Niama

À mes camarades de l'université

À toute ma famille FENNICHE et tous ceux qui m'ont apporté de l'aide.

Imane...

Dédicace

Je dédie ce travail avec toute ma reconnaissance

*À mes parents, à qui revient tout le mérite de ma réussite, pour leur soutien
indéfectible et leur amour inconditionnel.*

*Ma mère la femme patiente et généreuse, elle m'a soutenue tout au long de ma vie,
elle a tout donné pour moi.*

*Mon cher père, le bon homme qui a toujours cru en moi et m'a accordé sa confiance
Que Dieu vous protège et vous récompense de tout le meilleur.*

À ma sœur et mon cher frère pour leur aide.

À mes oncles, mon cousin Mohammed et toute la famille TAHI.

À mes amies Amel, Imane et tout le groupe SDL.

À tous ceux qui ont cru en moi.

Merci du fond du cœur pour votre soutien tout au long de ce voyage.

Ce mémoire est dédié à vous tous.

Naima...

Table des matières

Remerciements

Dédicaces

Introduction générale12

Cadre théorique

Premier chapitre:Concepts théoriques liés à la sémiologie

1-Sémiotique / Sémiologie.....17

1-1-La sémiologie : définition et approches17

1-1-1-La sémiologie de la signification18

1-1-2-La sémiologie de la communication18

1-2 La sémiotique.....19

2- Théorie du signe : perspectives et approches19

2-1- Comprendre la nature du signe.....19

2-2- L'approche de Charles Sanders Peirce envers le signe20

2-2-1 Le triangle sémiotique : signe / objet / interpretant.....20

2-2-2 Les catégories du signe : indice / icône / symbole21

2-3 Le signe selon Umberto Eco.....22

2-3-1 Le signe artificiel.....	22
2-3-1-1 Les signes produits explicitement pour signifier	22
2-3-1-2 Les signes produits explicitement comme fonction	22
2-3-1-a Signes à fonction premiere	23
2-3-1-b Signes à fonction seconde	23
2-3-1-c Signes mixtes.....	23
2-3-2 Signes naturels.....	23
2-3-2-1 Signes identifiés avec des choses ou des évènements naturels	23
2-3-2-2 Signes émis inconsciemment par un agent humain	24
3- La dénotation	24
4- La connotation	24
5 -La sémiotique de l'objet (du tatouage):	25

Deuxième chapitre :La dimension culturelle du tatouage

1 Le tatouage.....	28
1-1 Définition et origines	28
1-2 Parcours historique	28
1-3 Evolution et transformation du tatouage à M'sila	29
1-3-1 Le tatouage à l'époque précoloniale.....	30

1-3-2 Le tatouage à l'époque coloniale	30
1-3-2 Le tatouage à l'époque postcoloniale	30
1-4-La technique du tatouage.....	31
1-4-1 La technique traditionnelle	31
1-4-2 La technique moderne	32
1-5-Les fonctions et les roles du tatouage.....	33
1-5-1 L'aspect esthetique	33
1-5-2 L'aspect protecteur	33
1-5-3 L'aspect identitaire	34
1-5-4 L'aspect thérapeutique	34
2-Le caractere universel du tatouage	35
3-Le tatouage et les religions	36
3-1 Christianisme	36
3-2 Judaïsme	36
3-3 Hindouisme	37
3-4 Bouddhisme	37
4-Le tatouage en Islam	37
5-Volet légale et administratif du tatouage	38

6-Les risques du tatouage.....	38
--------------------------------	----

Cadre pratique

Troisième chapitre: Analyse sémiotique des tatouages traditionnels féminin à M'sila

1-Présentation du corpus	40
2-La démarche d'analyse appliquée.....	41
3-L'étude sémiotique de la symbolique des couleurs du tatouage.....	41
3-1Les lignes et les formes.....	43
4-Signification du tatouage traditionnel.....	44
L' œil de perdrix parfois appelé seulement « hjila ».....	44
La mouche.....	46
Le burnous.....	47
Le peigne.....	48
L'olivier	49
Le bracelet.....	50
La gazelle	51
La palme ou le palmier.....	52
Le tatouage nominatif	54
L'oiseau.....	55

El khatma	56
La lune.....	57
L' arum.....	58
La couronne.....	59
Conclusion générale	61
Bibliographie	63

Annexes

Résumé

Introduction générale

Le tatouage, une forme d'expression corporelle ancienne et universelle, considérée comme un élément essentiel du patrimoine algérien.

Il est défini comme un «*Dessin indélébile imprimé sur le corps par pique, scarification, brûlure*» (Fabbri, 1984, p.497.). Ainsi, d'après Paul CLAUDEL, ministre de la culture durant l'occupation française en Algérie, le tatouage est souvent perçu comme «*un ornement peu coûteux, durable et ineffaçable*» (Ghellal, et Mahmoudi, 2012, p. 7), qui trouve sa place notamment chez les femmes bédouines. Cette vision met en lumière l'aspect esthétique et durable du tatouage ; cependant, elle ne capture pas sa richesse symbolique et sa signification sociale plus profonde. De nombreux chercheurs ont noté, dont des historiens, sociologues et ethnologues, que le tatouage va au-delà de son apparence extérieure. Il agit comme un langage visuel et un moyen de communication non verbale.

Notre travail de recherche portera sur l'étude sémiotique du tatouage traditionnel féminin à M'sila, qui offrira une exploration fascinante et enrichissante des significations culturelles, sociales et symboliques enracinées dans cette pratique ancestrale.

Cette étude visera à approfondir notre compréhension du tatouage en tant que forme d'expression socioculturelle, en analysant ses motifs, ses techniques et ses implications symboliques dans le contexte spécifique de M'sila. En examinant de près les motifs et les emplacements des tatouages, ainsi que les rituels et les traditions associés à leurs applications. De cela, nous chercherons à décoder les messages et les significations cachés derrière ces marques corporelles en intégrant des approches sémiotiques et anthropologiques. Cette recherche illumine l'importance du tatouage dans la construction et la préservation de l'identité sociale et individuelle des femmes de M'sila, tout en offrant des perspectives précieuses sur les dynamiques du genre et les normes sociales dans cette communauté.

Le choix de notre travail de recherche, de traiter la question du tatouage traditionnel féminin à M'sila n'est pas fortuit mais émane ; d'une part, une motivation personnelle qui s'explique par le désir que nous avons toujours eu depuis l'enfance, de connaître les raisons qui ont poussé nos ancêtres (nos grands-mères) à se tatouer. D'autre part, notre compréhension aux différentes significations de bases étant véhiculées par le tatouage traditionnel féminin à M'sila comme étant un moyen de communication non verbale, nous mèneront à être curieux d'en connaître. De plus, le désir d'explorer et de comprendre les différents concepts sémiologiques et d'observer leur fonctionnement dans l'analyse du tatouage traditionnel. En effet, ce thème a été

peu étudié par les disciples des sciences du langage et de ce fait, nous chercherons à comprendre pourquoi ce phénomène est en voie de disparition.

Dans le but d'achever ce travail, nous avons tenté de résoudre la problématique suivante :

- ❖ Quelles sont les différentes significations transmises par le tatouage traditionnel féminin à M'sila ? et quelles sont donc ses fonctions ?

Cette question principale engendre d'autres questionnements sous-jacents :

- ❖ Quelle est la valeur symbolique du tatouage traditionnel et comment explique-t-on sa popularité chez les femmes à M'sila durant la période coloniale ?
- ❖ Quelles sont les différentes conceptions du tatouage dans les différentes cultures ?
- ❖ Pourquoi est-il en voie de disparition ?

Notre travail tentera de répondre aux questions posées, ces questions qui nous permettent d'émettre les hypothèses suivantes :

- ❖ Le tatouage traditionnel, en tant que moyen d'expression, aurait des significations différentes, chaque motif aurait une signification particulière, et symboliserait l'identité et l'appartenance sociale de son porteur.
- ❖ Le tatouage remplirait des fonctions différentes : la protection de la femme durant la période coloniale et l'expression de l'identité individuelle...
- ❖ Ces tatouages seraient la représentation de l'âge, du statut social, de l'appartenance géographique et seraient également, un moyen de communication pluridimensionnel.
- ❖ Les conceptions des tatouages seraient déterminées par la particularité de chaque culture, religion et croyances.

Notre travail de recherche, s'effectue à partir d'une analyse de notre corpus composé d'une série d'images avec des dessins illustratifs effectués par nous-même, dans différentes régions de M'sila, et autres tirées des sites Web, d'ouvrages et articles d'internet.

Et pour mener à bien notre travail, nous nous sommes appuyés sur des témoignages qualifiés de convenables. Nous comptons, par la suite, faire recours à une approche sémiotique et une démarche descriptive analytique qui nous aideront à répondre à nos interrogations.

Notre travail de recherche s'organisera en trois chapitres :

Le premier chapitre est penché sur quelques notions et concepts définitoires ayant une relation avec la sémiotique et la sémiologie. Le deuxième, se focalise sur la dimension culturelle du tatouage. Quant au troisième chapitre consacré à l'analyse, nous le commencerons par une brève présentation de notre corpus et notre méthodologie avant que nous procédions à l'analyse du tatouage traditionnel féminin à M'sila

Cadre théorique

Premier chapitre

Concepts théoriques liés à la sémiologie

Introduction :

Notre travail de recherche, inscrit dans le domaine de la sémiologie, nécessite l'utilisation de cette discipline pour examiner le tatouage traditionnel féminin d'un point de vue sémiotique. Dans ce premier chapitre nous tenterons de définir la sémiologie et la sémiotique, nous allons parler du deux types de la sémiologie. Puis, nous allons rapprocher la théorie du signe, Qu'est-ce qu'un signe ? Le signe selon Charles Sanders Peirce (signe/ objet / Interprétant Icône -Indice-symbole) et le signe selon Umberto Eco, nous allons aborder le signe artificiel, ses types et ses fonctions ainsi que le signe naturel et ses types, la dénotation, la connotation. Et à la fin de ce chapitre nous allons aborder la sémiotique de l'objet (le tatouage).

1-Sémiotique / Sémiologie

1-1-La sémiologie : définition et approches

La sémiologie est la science des signes. Le terme sémiologie a été créé par Émile Littré (1801-1881), et pour lui, « sémiologie » se rapportait au domaine de la médecine. Puis il a été repris et élargi par le linguiste suisse Ferdinand de Saussure. Pour qui, la sémiologie est « *la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale* ». (Saussure, 1916, p.33).

Cette dernière est considérée comme un domaine de recherche, pour objet d'étude les signes et leurs significations

Pierre Guiraud affirme que :

« *La sémiologie est la science qui étudie les systèmes de signes : langue Code Signalisation, etc. Cette définition fait de la langue une partie de la sémiologie. En fait, on est généralement d'accord pour reconnaître au langage un statut privilégié et autonome qui permet de définir la sémiologie comme l'étude des systèmes de signes non linguistique* » (Guiraud, p.1973).

Elle appréhende les signes qui s'organisent en systèmes, elle prend en charge l'étude des signes ayant un aspect particulier, (signes particuliers, non linguistiques).

On s'intéresse à ce que ces systèmes de signes communiquent intentionnellement ou non c'est-à-dire inconsciemment ce qui a donné naissance, justement, à la sémiologie de la communication et la sémiologie de la signification.

1-1-1-La sémiologie de la signification:

La sémiologie de la signification, établie par les travaux de Roland Barthes [1915-1980], s'éloigne de la perspective saussurienne selon laquelle la sémiologie est une science générale des signes et la linguistique n'est qu'une branche de cette science générale.

Selon Barthes, les comportements humains, le code vestimentaire, le tatouage et d'autres objets significatifs comme l'art culinaire peuvent véhiculer un sens, bien que le langage soit toujours présent en disant : « *Il faut en somme admettre dès maintenant la possibilité de renverser un jour la proposition de Saussure la linguistique n'est pas une partie, même privilégiée, de la science générale des signes, c'est la sémiologie qui est partie de la linguistique* » (Barthes, 1964, p. 91).

La sémiologie de la signification se concentre sur l'étude des systèmes significatifs sans tenir compte de l'intentionnalité des signes, mais elle met l'accent sur tout ce qui porte un sens.

En effet, ce courant s'intéresse à l'étude des signes non verbaux qui sont produits par des objets afin de dégager leur signification et leur symbolisation.

1-1-2-La sémiologie de la communication :

Cette école est présentée par les disciples de F.de Saussure notamment Mounin, Martinet et Buyssens, entre autres. Pour ces chercheurs, la sémiologie de la communication est un processus intentionnel et volontaire de transmission d'informations de manière explicite et claire, en utilisant un code commun au sein d'une même communauté. Ce code vise à faciliter la compréhension et le décodage du message. « *Le code est donc un système conventionnel et explicite* »(Dubois, et al, 2007, p. 90).

E. Buyssens cherche à définir la sémiologie de la communication en tant qu'une science qui « *vise la communication et les moyens utilisés pour influencer, convaincre ou faire agir sur l'autre* » (Buyssens, 1981, p. 11). Selon E. Buyssens, ce courant se concentre sur l'étude des signes émis dans une « intention de communication » ce qui le conduit à se définir comme une communication intentionnelle et ses objets d'étude tels que le code routier, les drapeaux, apparaissent comme des systèmes de signes précis et conventionnels.

1-2 La sémiotique :

La sémiotique est une discipline relativement récente en comparaison avec la philosophie. Elle est développée cependant, dès (1867- 1868). Elle renvoie au philosophe, logicien et épistémologue américain Charles Sanders Peirce, et plus généralement à une tradition anglo-saxonne marquée par la logique. Selon lui, la sémiotique est l'autre nom de la logique : « *la doctrine quasi nécessaire ou formelle des signes* » (Peirce, 1978, p.58). Elle a pour objet l'étude des signes et leur signification. Elle étudie également le processus de signification c'est-à-dire la production, la codification et la communication de signes.

D'après, Umberto Eco, « *la sémiotique peut être considérée comme la science qui travaille tous les phénomènes culturels comme s'ils étaient des systèmes de signes* » (Rastier, 2001, p.62), cette citation exprime l'idée que la sémiotique, en tant que, discipline étudie les phénomènes culturels en les considérant comme des systèmes de signes. En d'autres termes, elle analyse comment les éléments de la culture (les textes, les images, etc.) fonctionnent comme des signes qui véhiculent des significations, et elle cherche à comprendre les processus par lesquels ces significations sont produites, interprétées et transmises dans une société donnée.

2- Théorie du signe : perspectives et approches

2-1- Comprendre la nature du signe

Le signe selon le dictionnaire Larousse, est :

- Ce qui permet de connaître ou de reconnaître, de devenir ou de prévoir quelque chose; synonymes: indication – indice – marque – présage – symptôme.
- Geste ou mimique permettant de faire connaitre une personne ou de manifester un désir, un ordre: faire un signe de la tête.
- Marque distinctive faite sur quelque chose: marquer d'un signe les arbres à abattre.
- Représentation matérielle d'une chose, dessin, figure ou son ayant un caractère conventionnel: signe de ponctuation
- Phénomène extraordinaire, miracle, dans le domaine surnaturel, religieux; synonyme: prodige

2-2- L'approche de Charles Sanders Peirce envers le signe

Peirce distingue entre les signes simples et complexes, contrairement à Saussure, il ne considère pas le signe comme la plus petite unité de signification. Pour Peirce, même un phénomène complexe peut être considéré comme un signe lorsqu'il est impliqué dans un processus sémiotique. Dans son modèle sémiologique Peirce avance que le signe se compose de trois éléments : **le representamen** (premier), **l'objet** (second) et **l'interprétant** (troisième).

« *Un signe, ou un representamen, est quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre. Il s'adresse à quelqu'un, c'est-à-dire crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalant ou peut-être un signe plus développé. Ce signe qu'il crée, je l'appelle l'interprétant du premier signe. Ce signe tient lieu de quelque chose ; de son objet. Il tient lieu de cet objet, non sous tous rapports, mais par référence à une sorte d'idée que j'ai appelé le fondement (grounds) du representamen* » (Peirce, 1978, p. 121).

2-2-1 Le triangle sémiotique : Signe / Objet / Interprétant

Le representamen (ou signe) : sous forme de mots, image, geste, etc. agit comme un médiateur entre l'objet et l'interprétant en établissant une relation sémiotique entre eux.

L'objet : est ce vers quoi le representamen pointe ou qu'il représente : un objet physique, une idée, un concept, une personne, un événement ou toute autre entité à laquelle le signe fait référence.

L'interprétant : désigne l'effet engendré sur un observateur lorsqu'il rencontre le representamen et établit une relation avec l'objet, il reflète la compréhension ou l'interprétation subjective que l'observateur donne au signe. Cette interprétation peut varier d'une personne à une autre en fonction de ses expériences, connaissances, etc.

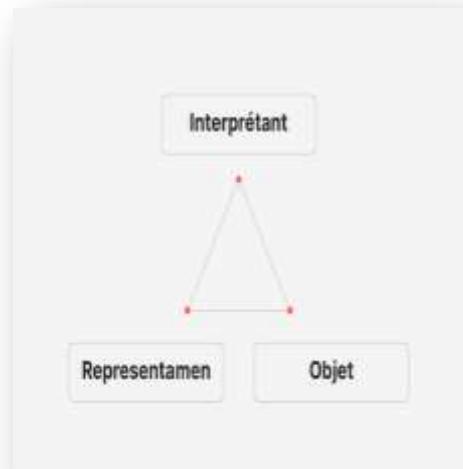


Figure 1 Triangle sémiotique de Peirce

2-2-2 les catégories du signe :

Indice / Icône / Symbole

Peirce classe les signes en fonction de la relation qu'ils entretiennent avec le représentant et l'objet.

L'Indice : maintient une relation de cause à effet avec l'objet qu'il symbolise, relevant ainsi une association avec cet objet, à titre d'exemple la fumée est un indice de feu.



Figure 2 Peirce: Indice/Icône/Symbole

« Un indice est un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote parce qu'il est réellement affecté par cet objet (...). Dans la mesure où l'indice est affecté par l'objet il a nécessairement quelque qualité en commun avec l'objet, et c'est eu égard aux qualités qu'il peut avoir en commun avec l'objet, qu'il renvoie à cet objet. Il implique donc une sorte d'icône, bien que ce soit une icône d'un genre particulier, et ce n'est pas le simple ressemblance qu'il a avec l'objet, même à cet égard, qui en fait un signe, mais sa modification réelle par l'objet »(Peirce , 1978,p.240).

L'Icône : établit une relation de similarité ou de ressemblance avec l'objet qu'elle représente, prenant l'exemple de l'icône du téléphone pour représenter la fonction d'appel.

« Une icône(...) est un signe qui renvoie à 'objet qu'il dénote simplement en vertu des caractères qu'il possède, que cet objet existe réellement ou non. Il est vrai que cet objet n'existe vraiment pas, l'icône(...) n'agit pas comme signe ; mais cela n'a rien voir avec son caractère de signe. N'importe quoi, qualité, individu existant ou non, est l'icône (...) de quelque chose, pourvu qu'il ressemble à cette chose et soit utilisé comme signe de cette chose. » (Peirce, 1978, p.240).

Le symbole : entretient une relation conventionnelle et arbitraire avec l'objet qu'il représente, sans aucune ressemblance directe ou lien intrinsèque entre le symbole et l'objet, le noir est un symbole de deuil dans les civilisations occidentales.

« Un symbole est un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote en vertu d'une loi, d'ordinaire une association d'idées générales, qui détermine l'interprétation du symbole par référence à cet objet. Il est donc lui-même un type général ou une loi, c'est-à-dire un légisme. A ce titre il agit par l'intermédiaire d'une réplique. Non seulement il est général lui-même, mais l'objet auquel il renvoie est d'une nature générale. » (Peirce, 1978, pp.140-141).

2-3 Le signe selon Umberto Eco

La théorie d'Eco postule que l'homme opère au sein d'un « système de signe », que ce soit dans des sociétés industrielles ou au sein de la nature. Inspiré par les écrits de Peirce, Eco développe sa théorie en 1973, puis la révise en 1988, cette théorie se distingue par son exploration des signes non verbaux, voir naturels, qui demeurent porteurs de sens en fonction d'un code et d'un apprentissage antérieur en plus des mots et de la langue. « *Le signe est utilisé pour transmettre une information, pour dire ou indiquer une chose que quelqu'un connaît et veut que les autres connaissent également* » (Eco, 1988, p. 27).

Dans sa typologie des modes de production sémiotique, Umberto Eco élabore d'avantage sur la classification des signes en les subdivisant en signes- fonction. Cette évolution permet une meilleure compréhension des mécanismes de signification et de communication dans différents contextes.

2-3-1 Le signe artificiel

Les signes artificiels se caractérisent en deux classes : les signes produits explicitement pour signifier et les signes produits explicitement comme fonction.

2-3-1-1 Les signes produits explicitement pour signifier

Ces signes proviennent toujours d'un émetteur, qu'il soit humain ou animal, et sont délibérément émis en suivant des conventions précises dans le but de communiquer un message à une autre personne.

2-3-1-2 Les signes produits explicitement comme fonction

Cette classe existe du fait de la perspective courante de la sémiotique, qui stipule que «*dès qu'il y'a société, tout usage est converti en signe de cet usage* » (Eco, 1988, p. 45).

Ainsi cette catégorie comprend les objets tels que les constructions architecturales, les vêtements, les meubles, les moyens de transports, etc. Ces objets remplissent une fonction première, mais également une fonction secondaire. De plus, il existe des signes mixtes.

2-3-1-a Signes à fonction première

L'objet peut être associé à une fonction initiale, fondamentale : tel que « s'assoir » pour une chaise, « se déplacer » pour une automobile, « s'établir » pour une maison, etc.

2-3-1-b Signes à fonction seconde

La signification d'un objet est largement déterminée par ses caractéristiques sémiotiques. Par exemple, une baignoire en marbre d'Italie incrustée d'or et de nacre est tellement associée à la richesse et au luxe que sa fonction principale de bain est reléguée au second plan, de même une chaise en bois massif sculpté, ornée de velours et d'incrustations de pierres précieuses connus sous le nom de « trône », où l'aspect royal prédomine sur sa fonction première de « sédibilité ».

«Dans certains cas, la fonction seconde prévaut ainsi au point d'atténuer ou d'éliminer entièrement la fonction première » (Eco, 1988, p. 46).

2-3-1-c Signes mixtes

La plupart des objets utilisés quotidiennement remplissent généralement deux fonctions. Par exemple, l'uniforme de policier sert principalement à protéger et à couvrir le corps, mais il symbolise également l'appartenance à un corps policier. Cela permet de distinguer qu'il s'agit d'une uniforme municipale, provinciale ou fédérale, comme c'est exactement le cas du tatouage traditionnel, notre thème de recherche.

2-3-2 Signes naturels

Les signes naturels se divisent en deux classes : les signes identifiés avec des choses ou des événements naturels ; et les signes émis inconsciemment par un agent humain.

2-3-2-1 Signes identifiés avec des choses ou des événements naturels

Ces signes sont issus de la nature et ne sont pas émis par des êtres humains. Pour être compris, même s'ils sont naturels, les signes doivent être interprétés grâce à l'apprentissage préalable de l'individu qui les observe. En effet la nature elle-même est aussi « *un univers de signes* » (Eco, 1988, p.16). Par exemple, la position du soleil peut indiquer l'heure tandis qu'un amoncellement de nuages gris annonce généralement l'approche d'un orage.

2-3-2-2 Signes émis inconsciemment par un agent humain

Ces signes ne sont pas intentionnellement émis par un être humain, mais émis de manière inconsciente et non délibérée. Par exemple un médecin diagnostique la maladie du foie chez un patient en observant les taches sur sa peau. Il est impossible pour le patient de délibérément produire ces signes (symptômes) pour exprimer sa maladie. Cette catégorie englobe également les symptômes psychologiques, les comportements ainsi que les indices liés à la race, à l'origine, etc.

3- La dénotation

La dénotation ou sens dénoté, est le sens premier d'un signe, souvent littéral ou subjective, tel qu'il est défini dans le dictionnaire et conforme aux conventions linguistiques, sa fonction est la description. « *Dénotation: c'est la relation établie par convention entre un signe et son référent, spécialement lorsque ce dernier est une chose, un fait, une propriété physique* » (Gray-Prieur, 1971, p. 96).

4- La connotation

La connotation, également appelée sens connoté, se distingue du sens dénoté en ajoutant des valeurs supplémentaires au sens immédiat, déterminées par le contexte, la culture ou même l'histoire.

« *Ce qu'on appelle « connotation » est constituée par les valeurs additionnelles d'un message quelconque, valeurs étrangères à la signification proprement dite, véhiculée par les signes lexicaux et les constituants grammaticaux* » (Kerbrat, 1980, p. 121).

La prise en compte de la connotation revêt une importance capitale dans la conception d'un message visuel. Etant multiples et subjectives, le designer graphique doit être attentif à choisir les signes iconiques et graphiques en fonction des connotations pertinentes pour le message cible.

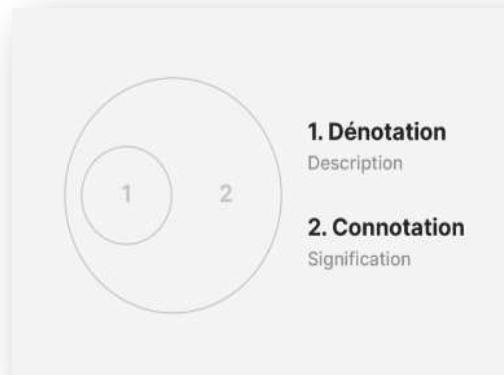


Figure 3 Barthes : Dénotation/Connotation

5 -La sémiotique de l'objet (du tatouage):

Barthes est souvent considéré comme l'un des premiers à avoir exploré des concepts liés à l'objet dans le domaine de la sémiologie, qui est une discipline établie par Ferdinand de Saussure dans les années 1950 sous le nom de science des signes. Cette discipline a évolué avec le temps, notamment grâce aux progrès dans des domaines connexes tels que la théorie de l'information, la logique formelle et l'anthropologie, conduisant à l'émergence d'une nouvelle perspective connue sous le nom de " sémiologie de l'objet ". Cette approche, initiée par Barthes, vise à comprendre comment les individus attribuent des significations aux objets, en se concentrant sur leur utilité pratique et leur capacité à communiquer. La sémiologie de l'objet analyse la relation entre l'objet et le signe, ainsi que l'interprétation des signes en tenant compte du contexte socioculturel. Son objectif est de donner un sens aux multiples significations associées à l'utilisation des objets dans divers contextes. « *Les objets, en l'occurrence, sont des structures matérielles, dotées d'une morphologie, d'une fonctionnalité et d'une forme extérieure identifiable, dont l'ensemble est destiné un usage ou une pratique plus ou moins spécialisé* » (Fontanille & Alessandro, 2005, p. 196). Cette nouvelle approche vise à décrire et évoquer les objets utilisés par les individus dans leur vie quotidienne. Cela signifie que les objets, conçus pour des usages spécifiques, jouent un rôle dans diverses pratiques sociales et culturelles, tout en transmettant intentionnellement, ou non, un message d'information. Ainsi, les objets ont la capacité de véhiculer du sens, de communiquer des idées, des émotions ou même des intentions et cela prouvé avec cette citation « *Tout les objets qui font partie d'une société ont un sens* » (Barthes, 1985, p.).

Barthes s'efforce de définir l'objet comme un produit de la société humaine, en lui attribuant un nom qui correspond à sa fonction : « *L'objet est, par conséquent, à première vue, entièrement absorbé dans une finalité d'usage dans ce qu'on appelle une fonction* » (Barthes, 1985, p. 251). Cet objet, destiné à une utilisation spécifique, semble agir comme un moyen de communication non verbale, transmettant une information aussi efficacement que notre langage (par le biais de tatouages, de costumes, de coiffures, etc.). Ainsi, au-delà de son utilité pratique, l'objet possède une signification. Comme le souligne Barthes, « *l'objet sert à l'homme à agir sur le monde, à le modifier, à être actif dans le monde ; l'objet est une sorte de médiateur entre l'action et l'homme* ». (Ibid).

À la lumière de cette citation qui définit L'objet, nous pouvons donc prendre en compte le tatouage comme un objet fabriqué, et une forme d'art appliquée sur le corps humain, servant à communiquer et à véhiculer des informations sur celui qui le porte.

Deuxième chapitre :

La dimension culturelle du tatouage

« Il n'existe sur cette planète aucun peuple qui ne connaisse pas la pratique du tatouage » Darwin

1- Le tatouage

1-1 Définition et origines

Selon le dictionnaire " le ROBERT DIXEL ILUSTRE", le mot tatouage se définit comme « *C'est une pratique d'éléments sur le corps afin de mettre à l'évidence un imaginaire qui symbolise notre réflexion sur sa beauté* ».

Quand, au Dictionnaire Encyclopédique Larousse le tatouage est défini comme: « *une action de tatouer ou imprimer sur le corps des dessins indélébiles ; signe exécuter en tatouant la peau* » (Dictionnaire encyclopédique Larousse, Librairie Larousse, Paris, 1979, P.1312).

Ainsi M.CHEBEL dans son Dictionnaire des symboles musulmans, dit :

« *Le tatouage en Arabe Ouachem, est un procédé magique, prophylaxie incontournable, pratique rituelle, il symbolise tout cela à la fois. Egalement il symbolise en fond la défense magique que le corps humains ne peut puiser en lui et doit donc rechercher ailleurs.* » (CHEBEL, 1995, pp. 413-414)

Le tatouage est un dessin esthétique, décoratif et symbolique, qui se réalise sur la peau en injectant de l'encre entre le derme et l'épiderme. Cette pratique ancestrale était répandue dans tous les pays du monde et chez la plupart des gens.

Le terme "tattoo" ou "tatouage" est d'origine tahitienne "tatau", qui signifie "marquer", "dessiner" ou "frapper", dérivé de l'expression "Ta-atouas". Cette expression se compose de deux parties: La racine "ta" se réfère à un dessin, tandis que "atua" évoque l'idée d'esprit ou de dieu. C'est le docteur Berchon, traducteur du deuxième voyage de Cook vers Tahiti en 1772, qui a utilisé pour la première fois le mot "tattoo", qui a été francisé en "tatouage" à la fin du XVIII^e siècle. Il a été intégré dans le Dictionnaire de l'Académie française en 1798, puis dans la première édition du dictionnaire de Littré en 1863. La prononciation de ce terme est similaire dans la plupart des langues polynésiennes, telles que le tahitien, le samoan, le tongien, le maori de Nouvelle-Zélande et l'hawaïen.

1-2 Parcours historique

Le tatouage est une pratique ancestrale qui se présente dans de nombreuses civilisations à travers le monde.

Le tatou polynésien, Origine du mot: Le tatouage, une pratique répandue à travers le monde et à travers les siècles, trouve son origine dans le mot "tatau" de Polynésie. Cette tradition ancienne, très significative dans la culture polynésienne, remonte potentiellement à 1300 av. J.-C. Un rituel qui impliquait la coloration de la peau lors des moments clés de la vie à l'aide d'outils tels que des dents de requin et des os taillés. Ce rituel servait également de marqueur social, étant principalement réservé aux classes supérieures.

En Egypte, leur utilisation remonte à des millénaires, comme en témoignent les momies tatouées datant d'environ 2000 av. JC. De même, les tribus Ainu au Japon ont également une tradition séculaire de tatouage. Le tatouage est une pratique répandue dans de nombreuses tribus à travers le monde, notamment chez les Altayal à Taiwan, les Nigérians, les Maoris en Nouvelle-Zélande, les Amazighs et les Tamazghas en Afrique du Nord. Cette pratique émotionnelle est souvent réalisée à des fins esthétiques ou médicales, qu'il s'agisse de prévention ou de guérison. Les anciens Égyptiens croyaient que les tatouages éloignaient les mauvais esprits et servaient de protection contre la magie. Depuis des décennies, les Arabes ont également utilisé les tatouages comme moyen de contrer les effets du mauvais œil. Par exemple, lorsqu'une femme perdait un enfant à la naissance, elle se faisait tatouer un point sur le front et un autre sur la cheville gauche de l'enfant décédé, considérés comme des protections contre la mort. Cette pratique était perçue comme un signe de vulnérabilité. Les tatoueurs utilisaient traditionnellement des aiguilles et un mélange de noir de fumée et de lait maternel pour le colorant.

En Tunisie, les tatouages sont apparus avec les Amazighs, les peuples autochtones du pays, et sont devenus un élément essentiel de leur culture et de leur identité. Dans la tradition amazighe, le tatouage revêt une importance esthétique majeure et est considéré comme l'un des principaux moyens de parure pour les femmes tout au long de leur vie. Traditionnellement réalisés à la puberté, ces tatouages symbolisent l'entrée dans l'âge adulte à travers des motifs et des symboles spécifiques, appliqués sur différentes parties du corps comme le visage, le bras, la main et la poitrine, chacun ayant sa propre signification et symbolique.

1-3 Evolution et transformation du tatouage à M'sila

Selon la popularité et la diffusion du tatouage, nous distinguons trois époques essentielles.

1-3-1 Le tatouage à l'époque précoloniale :

A l'époque précoloniale, le tatouage était une pratique largement répandue et hautement valorisée. Il servait principalement à la parure féminine, de plus le tatouage était également utilisé comme méthode de traitement pour certains maladies et considéré comme ayant des propriétés curatives et protectrices.

Concernant l'emplacement du tatouage, il était sur de multiples zones du corps comme les genoux, le visage, les mains, les pieds, le cou...

Les jeunes filles se faisaient tatouer, que ce soit par elles-mêmes ou avec l'aide d'une tatoueuse, de leurs mères, leurs amies ou leurs cousines. Cette pratique était considérée aussi comme un symbole de partage et d'amitié authentique entre les filles M'siliennes : si l'une se faisait tatouer, son amie le ferait également pour démontrer la proximité de leur relation.

Ainsi le tatouage était bien plus qu'un simple ornement corporel ; il était profondément ancré dans la culture et les relations sociales de l'époque.

1-3-2 Le tatouage à l'époque coloniale :

Pendant l'époque coloniale la popularité et la diffusion des tatouages ont considérablement augmenté. Contrairement à l'époque précoloniale où le tatouage était utilisé comme parure féminine, pendant la période coloniale il est devenu un moyen de dissimuler la beauté d'une femme afin de la rendre moins attrayante aux yeux des soldats. Certaines filles ont même été tatouées de force pour ne pas être emmenées.

Ainsi l'emplacement du tatouage était plus concentré sur le visage que d'autres parties du corps, permettant à tous de le voir clairement et de comprendre le message de dissuasion qu'il transmettait.

1-3-2 Le tatouage à l'époque postcoloniale :

Pendant l'époque postcoloniale, la pratique du tatouage a connu un déclin significatif. La fin du colonialisme a apporté une certaine sécurité, réduisant ainsi le besoin pour les femmes de se protéger par le biais du tatouage. De plus la propagation de la croyance religieuse islamique qui interdit catégoriquement le tatouage a également contribué à cette diminution. Avec la

disponibilité croissante de traitement médicaux et de médecins, les méthodes traditionnelles de traitement, qui incluaient parfois le tatouage, ont été abandonnées.

Au fil du temps le tatouage traditionnel est devenu de moins en moins valorisé, au point où il est en voie de disparition, aussi les tatouages sont désormais principalement portés par les personnes âgées qui sont devenues rares.

Cependant, de nouvelles techniques du tatouage contemporain ont émergé et ont commencé à se répandre parmi les jeunes, offrant une nouvelle vie à cette forme d'expression corporelle.

1-4-La technique du tatouage :

1-4-1 La technique traditionnelle:

Dans les annales de l'histoire humaine, le tatouage a toujours occupé une place spéciale, reflétant les croyances, les rituels et les identités de diverses cultures à travers le monde. La technique traditionnelle du tatouage incarne cette richesse culturelle et artistique, où nos ancêtres utilisaient des outils rudimentaires pour créer des œuvres intemporelles (durable) sur la peau humaine.

En Algérie, et plus particulièrement à M'sila la technique traditionnelle du tatouage est souvent réalisée par des femmes plus âgées de la communauté, et est accompagné de chants, de prières ou de bénédictions pour assurer une expérience spirituelle significative, ou par **les Béni Aidés**, une communauté considérés comme des sortes de Gitanes. Ils étaient souvent soupçonnés de pratiquer la sorcellerie et étaient plus connus pour leurs activités de fraude et de vol que pour leur art de tatouage, certaines prétendent qu'elles venaient de Tunisie.



Figure 4 femme de Beni Aidés

Quant à leurs femmes, elles étaient connues pour leur expertise dans la lecture des lignes de la main et leur passion pour les jeux de cartes.

Ces femmes se déplaçaient à dos d'âne, leurs cheveux tressés de chaque côté, et elles offraient souvent leurs services en échange de farine, d'œufs ou de chaussures plutôt que d'argent. Selon le témoignage de vieilles femmes M'silies tatoués, l'Adassiya utilisait des outils

rudimentaires et simples, traçant le motif sur la peau à l'aide d'un poudre, y ajoutant du charbon, du suif ou du khôl. Ensuite, à l'aide d'une aiguille ou d'une lame, elle piquait légèrement la peau en suivant les lignes déjà dessinées par la poudre.

Pour obtenir différentes couleurs, elles utilisaient diverses techniques : le khôl, le charbon ou le sang d'un animal pour le bleu, un jus extrait de pousses des plantes pour le vert.

1-4-2 La technique moderne :

Contrairement au passé, le tatouage maintenant est réalisé chez des experts et des professionnels

connus sous le nom de "tatoueurs" avec **Figure 5 Technique moderne** des outils et des techniques modernes mais la méthode reste la même.

Le principe consiste à injecter l'encre sous la peau à l'aide d'aiguilles ou d'objets pointus cette encre est déposée sous la peau entre le derme et l'épiderme, avec une profondeur de piqûre variant entre 1 et 4 mm en fonction des types de peau et des parties du corps. Les parties les plus épaisses comme le dos, les coudes et les genoux nécessitent une attention particulière. Le tatoueur doit prendre en compte divers facteurs tels que la texture, la qualité et la couleur de la peau, tout en conseillant sur le futur choix du tatouage pour que la personne ne

regrette pas. Après avoir sélectionné le **Figure 7 Dermographe**

tatouage, le tatoueur procède en décalquant le motif sur la peau, la préparant au besoin en la rasant et en le nettoyant. Il utilise un dermographe, une machine électrique reliée à une aiguille, pour perfore la couche superficielle de la peau et y insérer l'encre. Habituellement le tatoueur reproduit le motif soit à partir d'une Décalcomanie soit par pochoir, basé sur le choix du client sur papier pour une reproduction fidèle sur une partie spécifique du corps.



Figure 6 Schéma anatomique démontrant la technique moderne à l'échelle microscopique



Figure 8 Aiguilles du Dermographe

Souvent, le tatoueur commence par encrer les contours du tatouage avant de remplir le motif.

1-5-Les fonctions et les rôles du tatouage :

1-5-1 L'aspect esthétique :

Les fonctions et les rôles du tatouage ont évolué à travers les siècles, mais l'aspect esthétique a toujours été au cœur de cette pratique.

Depuis des décennies, les tatouages traditionnels ont été perçus comme un symbole de féminité et de parure pour nos grands-mères. A l'époque, se faire tatouer était aussi commun que se maquiller ou dessiner le henné et pour beaucoup le tatouage était bien plus qu'une simple décoration corporelle, c'était un rite de passage symbolisant la transmission de l'enfance à la jeunesse. Une fille ornée du tatouage était souvent perçue comme prête pour le mariage, signifiant qu'elle avait atteint un stade de maturité et de désirabilité aux yeux d'un homme. Cette association entre le tatouage et la féminité était profondément enracinée dans les traditions de nos ancêtres, qui se mariaient à un jeune âge.

Les tatouages et les femmes tatouées étaient même célébrés dans diverses chansons, témoignant de l'importance culturelle de cette pratique esthétique parmi ces chansons « zarget l'oucham ».

1-5-2 L'aspect protecteur :

Au fil du temps, le rôle du tatouage a subi une transformation significative, devenant un moyen de protection essentiel pour les femmes confrontées aux menaces des enlèvements et des agressions perpétrées par les soldats coloniaux.

En effet, les soldats français considéraient les femmes tatouées comme indésirables, car la présence du tatouage sur leurs visages était perçue comme un signe de laideur pour eux, et donc un singe dissuasif, les éloignant ainsi de leurs intentions d'approcher.

Ainsi le tatouage n'est pas qu'un simple élément d'esthétique, il est devenu un bouclier symbolique permettant aux femmes de se protéger et de défendre leur intégrité dans un monde hostile.

1-5-3 L'aspect identitaire :

Les tatouages revêtaient également une dimension identitaire profonde, se manifestant au sein des villages et des clans où ils sont abondamment présents, chaque clan se distingue par son propre tatouage, conférant ainsi à cette pratique un caractère distinctif et symbolique

En effet, les tatouages unifiaient symbolisaient le mariage tribal, établissant ainsi une connexion étroite entre l'identité individuelle et sociales. Cette tradition transcende les générations, présentant un héritage culturel inestimable transmis de génération en génération. Par ailleurs, la diversité des tatouages chez les femmes témoigne de leur appartenance à différents clans et différentes régions, expliquant ainsi la multiplicité des motifs et des appellations, à titre d'exemple « le burnous » à plusieurs motifs mais l'appellation reste la même.

Chaque motif, chaque marque inscrite sur la peau raconte une histoire, témoignant de l'ancrage profond des individus dans leur communauté, déterminant leur appartenance sociale.

1-5-4 L'aspect thérapeutique :

Dans une perspective historique, les tatouages ont joué un rôle remarquable dans le traitement de diverses affections en l'absence de médicaments modernes. Ils étaient largement utilisés pour traiter des maladies aussi diverses que les affections articulaires, les troubles internes et même les problèmes oculaires.

Parmi ces conditions, les anciens reconnaissaient une affection saisonnière connue sous le nom de « la rosacée » ou « el Wardiya », une allergie estivale qui affectait gravement la vision. Pour remédier à cela, les tatouages étaient appliqués près des yeux, non seulement pour la traiter, mais aussi pour l'esthétique qu'ils conféraient au visage. Le processus impliquait de piquer la peau avec une aiguille de tatouage, extrayant ainsi de grandes quantités de sang, ce qui rétablissait la vision et prévenait les récurrences allergique.

De même les enflures et les douleurs articulaires étaient traitées en appliquant des tatouages sur les zones affectées, offrant ainsi un soulagement thérapeutique efficace dans un contexte où les ressources médicales étaient limitées.

2-Le caractère universel du tatouage

Au Japon, de l'utilisation punitive à l'interdiction : Pendant l'ère d'Edo (1600-1868), l'irezumi, ou tatouage japonais, était associé à la punition : les criminels étaient tatoués de force sur le bras ou le front. Bien que l'irezumi ait été stigmatisé dans la société, sa pratique s'est néanmoins développée, avec certains Japonais couvrant entièrement leur corps de motifs tels que des dragons et des personnages. En 1872, le gouvernement a finalement interdit les tatouages. Cependant, ils ont été à nouveau autorisés à partir de 1948, pendant l'occupation américaine.

En Europe, une coutume adoptée par les marins : Le tatouage a été proscrit en Europe en 787 par l'Église, qui le considérait comme un symbole païen. Cette interdiction découle d'un verset de l'Ancien Testament (Lévitique 19:28) qui décourage les marques corporelles. On peut dire: « *Vous ne ferez point d'incision dans votre chair pour un mort, et vous n'imprimerez point de figures sur vous. Je suis l'Eternel* » cependant, au XVIII^e siècle, le tatouage connaîtra une résurgence après que des marins européens de retour de Polynésie adoptent cette pratique.

En Russie, une histoire criminelle inscrite sur la peau : Dès 1922, en Union soviétique, le tatouage devient un élément central de la culture carcérale et des goulags. Les prisonniers adoptent un système très codifié pour graver leur parcours criminel sur leur peau. Les motifs et le nombre de tatouages offrent des indications sur la raison de la détention des individus et établissent une hiérarchie à l'intérieur des prisons. À partir des années 1960, les autorités soviétiques ont commencé à déchiffrer certains symboles tatoués, ce qui signifie que le tatouage peut également exposer l'identité et le passé des personnes tatouées.

1891 : création de la première machine à tatouer électrique : Le tatoueur américain Samuel O'Reilly est crédité d'avoir inventé la première machine à tatouer électrique. Il s'est inspiré du stylo électrique développé par Thomas Edison quelques années auparavant, auquel il a ajouté des aiguilles et un tube pour injecter de l'encre dans la peau.

L'avènement du dermographe révolutionne l'art du tatouage, offrant une plus grande rapidité d'exécution et ouvrant la voie à de nouvelles techniques créatives.

Du stéréotype du voyou à la culture populaire : Malgré l'évolution de l'art et des techniques, le tatouage demeure une pratique underground jusqu'aux années 1980. Aux États-Unis et en Europe, il est souvent lié à des stéréotypes tels que les "mauvais garçons", les gangs, mais

aussi aux mouvements musicaux comme le rock, le punk et plus tard le rap. Cependant, les célébrités de la musique contribueront à lui donner une image « cool », propulsant ainsi le tatouage dans la culture populaire.

3- Le tatouage et les religions :

Le tatouage, pratique millénaire de marquage corporel, a souvent été interprété de manière diverse à travers les religions du monde. Certaines cultures l'ont adopté comme un rituel sacré, tandis que d'autres l'ont associé à des tabous religieux. Au fil du temps, le tatouage est devenu un symbole de croyances, de spiritualité et parfois même d'identité religieuse, reflétant ainsi la complexité des relations entre l'art corporel et les convictions religieuses.

3-1 Christianisme :

Dans le christianisme, les opinions sur les tatouages peuvent varier selon les branches et les interprétations individuelles de la foi. Certains versets bibliques sont parfois cités pour justifier l'acceptation ou le rejet des tatouages. Par exemple, 1 Corinthiens 6:19-20 déclare :

« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu. »(<https://dailyverses.net/fr/1-corinthiens/6/19-20> consulté le 26/3/2024 10:44).

Certains chrétiens interprètent cela comme un appel à préserver le corps comme un temple sacré, tandis que d'autres adoptent une approche plus souple.

3-2 Judaïsme :

Dans le judaïsme, les avis sur les tatouages varient, mais de nombreux rabbins considèrent que les tatouages sont interdits en raison du commandement dans le Lévitique : « *Vous ne ferez point d'incisions dans votre chair pour un mort, et vous n'imprimerez point de figure sur vous. Je suis l'Éternel* ».

Cette interdiction est interprétée comme une interdiction des tatouages en raison de leur nature permanente.

3-3 Hindouisme :

Dans l'hindouisme, les tatouages sont souvent acceptés, en particulier lorsqu'ils sont associés à des rituels religieux ou à des symboles spirituels. Les tatouages peuvent être considérés comme une forme d'expression de dévotion ou de connexion avec les divinités. Cependant, il n'y a pas de consensus unanime sur cette question, et les opinions peuvent varier selon les communautés et les enseignements spécifiques.

3-4 Bouddhisme :

Le bouddhisme n'a pas de positions strictes sur les tatouages, mais leur acceptabilité peut varier selon les traditions et les interprétations individuelles. Certains bouddhistes voient les tatouages comme des expressions artistiques ou des symboles de foi, tandis que d'autres peuvent les considérer comme des distractions du chemin spirituel. Le Bouddha lui-même n'a pas adressé directement la question des tatouages dans ses enseignements canoniques.

Il est important de noter que ces perspectives ne représentent pas nécessairement les opinions de tous les individus au sein de chaque religion, et que les interprétations peuvent varier en fonction du contexte culturel, historique et théologique.

4- Le tatouage en Islam:

Dans l'islam, la majorité des érudits considèrent que les tatouages sont haram (interdits) en raison de l'altération permanente du corps. Cette Interdiction est basée sur le verset coranique suivant :

«Dieu lui envoya sa malédiction. J'attaquerai, dit le tentateur, une partie de tes Serviteurs: je les séduirai; je ferai naître en eux les passions. Je leur ordonnerai de couper Les oreilles des troupeaux et de défigurer la créature. Ainsi parla Satan. Mais l'Apostat Qui, abandonnant le seigneur, prendra le, démon pour patron, périra malheureusement.» (Coran, El Nissaa, v, 118-119).

Ainsi cette interdiction est basée sur des hadiths tels que celui rapporté par Al-Bukhari et Muslim, où le Prophète Mohammed maudit ceux qui pratiquent le tatouage et ceux qui se font tatouer

«Le Prophète a maudit celle qui met de faux cheveux, celle qui s'en fait mettre, celle qui tatoue et celle qui se fait tatouer » (El Bokhari, 1913, p. 131).

5-Volet légale et administratif du tatouage :

En Algérie, le tatouage est soumis à des réglementations spécifiques. Les tatoueurs doivent généralement obtenir une licence ou un permis pour exercer légalement, et les studios de tatouage doivent respecter des normes d'hygiène strictes pour prévenir les infections et les complications. De plus, il peut y avoir des restrictions sur les personnes autorisées à se faire tatouer, notamment des règles concernant l'âge minimum ou des exigences de consentement éclairé. Il est recommandé de se renseigner auprès des autorités locales ou des professionnels du tatouage en Algérie pour obtenir des informations précises sur la réglementation en vigueur.

6- Les risques du tatouage :

Un tatouage ne se limite pas à un simple dessin sur la peau, mais plutôt à une intervention médicale impliquant l'introduction de pigments colorés dans le derme. Cette introduction de substances étrangères n'est pas anodine, entraînant une inflammation et augmentant le risque d'infections virales.

Chaque tatouage crée des centaines de micro-plaies nécessitant une cicatrisation attentive. La personne tatouée doit surveiller attentivement la guérison pour prévenir toute infection liée au tatouage.

En effet, les complications cutanées pouvant résulte d'un tatouage incluent :

- Risques infectieux locaux tels que la formation de granulomes ou des infections bactériennes à staphylocoques.
- Risques infectieux viraux comme l'hépatite B, le VIH ou l'hépatite C.
- Risques d'allergies causées par l'encre : les symptômes comprennent un gonflement et des démangeaisons de la peau. Il est important de noter qu'un traitement local à base de corticoïdes peut souvent s'avérer insuffisant, car la source de l'allergie reste active sous la peau. Dans certains cas graves, le retrait du tatouage peut être nécessaire, soit par laser, soit par chirurgie. Car un traitement local à base de corticoïdes peut être insuffisant pour éliminer la source de l'allergie restant active

Cadre pratique

« Les tatouages racontent une histoire et sont le reflet de notre personnalité »

Troisième chapitre

Analyse sémiotique des tatouages traditionnels féminin à M'sila

1-Présentation du corpus :

Dans notre travail de recherche , l'étude s'effectue à partir de l'analyse de notre corpus composé de dix-huit images prises de différentes régions de M'sila avec des dessins réalisées par nous- même et d'autres tirées des sites Web, d'ouvrages et articles d'internet à titre illustratif .

2-La démarche d'analyse appliquée :

En vue de mener à bien notre travail, nous comptons faire recours à deux démarches complémentaires une approche sémiotique à l'aide des méthodes descriptives et analytiques que nous estimons adéquates à l'aboutissement à des résultats concret.

3-L'étude sémiotique de la symbolique des couleurs du tatouage :

Dans la Sémiologie, les couleurs ont toujours une signification dépendant de la culture et de la région : « *la sémiologie s'intéresse aux couleurs car celles-ci constituent un système Dans une culture donnée : elles évoquent un sentiment, une émotion, et se définissent par Rapport aux autres couleurs* » (Julliard, 2016, p. 32).

Les couleurs:

Les couleurs sont des éléments parlants, qui ont des significations implicites, elles s'attachent aux contextes social, culturel, et historique. Kandinsky indique : « *pas de grille Absolue d'interprétation des couleurs, mais de la stabilité à son entourage, à propre culture, à Sa propre histoire* ». (Joly, 2011, p. 121).

Selon Le dictionnaire Larousse, la couleur est définie comme : « *L'impression que Produit sur l'œil la lumière diffusée par les corps* ». Les experts suggèrent l'emploi de couleurs afin d'assurer la clarté, la rétention en mémoire et l'efficacité des images.

Dans notre corpus, nous avons trouvé que il y'a trois couleurs principales figurent dans les tatouages traditionnels : le vert, le noir et le bleu.

La couleur verte :

Le vert est une couleur froide qui se situe entre le bleu et le jaune dans le spectre chromatique. Le vert est souvent associé à la nature, à la croissance, à la fraîcheur et à la santé.

Il peut aussi symboliser l'espérance, la chance, l'harmonie et la stabilité.

Dans l'art du tatouage, Le vert est la couleur la plus répandue dans les motifs des tatouages traditionnels chez les femmes à M'sila. La couleur verte est souvent choisie pour symboliser la nature, la chance, la croissance ou la transformation. Elle peut être intégrée dans divers motifs pour représenter des éléments tels que des feuilles, des plantes, des animaux ou des symboles culturels.

Les matières utilisées pour obtenir cette couleur sont: les plants (Héliotropium bacciferum) (الرماد)

La couleur noire:

La couleur noire est une absence totale ou presque totale de lumière visible. Dans le modèle de couleur RVB (rouge, vert, bleu), le noir est représenté par l'absence complète des trois composantes de couleur. Il est souvent utilisé pour représenter l'obscurité, le vide ou le néant, mais aussi pour symboliser la sophistication, le mystère ou l'autorité.

La couleur noire est souvent associée à la sophistication, au mystère et à l'élégance. Elle peut aussi symboliser le deuil, la puissance ou l'autorité, selon le contexte culturel et social.

Dans le tatouage Traditionnel à M'sila, la couleur noire est essentielle car elle est souvent utilisée comme contour et pour ombrer les dessins. Elle ajoute de la profondeur et de la définition aux tatouages, aidant à créer des contrastes et à mettre en valeur les détails. De plus, le noir est souvent associé à des symboles de force, de puissance, de mystère ou même de deuil, selon le motif et le style du tatouage. La matière utilisée pour obtenir cette couleur est : la pierre noire.

La couleur bleue:

Le bleu est une couleur primaire qui se trouve entre le vert et le violet sur le spectre visible de la lumière. C'est une couleur souvent associée au ciel et à l'eau, ce qui lui confère des connotations de calme, de sérénité et de profondeur. Le bleu peut également symboliser la confiance, la stabilité, la loyauté, la paix et la réflexion.

Dans le tatouage traditionnel, le bleu est souvent associé à l'encre de Chine ou à l'indigo. Il est utilisé pour ajouter des détails et des contrastes aux motifs traditionnels, notamment dans les styles comme le tatouage marin ou le tatouage tribal. Le bleu peut symboliser différentes choses selon la culture et la signification personnelle du tatoué, mais il est généralement associé à des notions telles que la loyauté, la force, la tranquillité ou encore la protection.

Les matières utilisées pour obtenir cette couleur sont: le khôl et le charbon.

3-1 Les lignes et les formes :

« Les lignes et les formes ont un impact tangible sur notre perception des images. Leur Interprétation est essentiellement anthropologique, culturelle et stéréotypée » (Joly, p. 124).

Chaque style de ligne ou de forme porte une signification distincte. Par exemple, les lignes courbes évoquent la féminité, tandis que les lignes droites renvoient à la virilité. Les formes fermées ou ouvertes symbolisent respectivement le réconfort et l'enfermement, tandis que les formes triangulaires représentent l'équilibre.

Dans le cas des tatouages anciens, on retrouve des lignes géométriques simples, des lignes verticales et des lignes horizontales entrées dans la formation de la plus part des motifs des tatouages, qui expriment la douceur, la beauté et la féminité de la femme, comme illustré par les tatouages.

- Concernant les formes, nous identifions l'étoile, le triangle, losange, le point, le cercle, le plus...etc. et chaque forme signifie quelque chose par exemple :
- **Le triangle (pointe vers le haut):** signifié le feu et la virilité
- **Le triangle (pointe vers le bas):** évoque l'eau et la féminité
- **Losange :** symbolise la vulve et la féminité
- **Les deux traits parallèles:** symbolise l'ambivalence entre le mal et le bien les femmes qui les portent cherchent à maintenir une distance entre ces deux forces opposées
- **Les quatre points entre les yeux:** pour représenter la stabilité de la maison
- **Sur les joues :** Représente des grains
- **Le point sous le nez:** pour la santé dentaire
- **L'étoile :** qui évoque la puissance et la grandeur.

4-Signification du tatouage traditionnel :

L'œil de perdrix Parfois appelé seulement « Hjila »

La forme: Ce motif tatoué prend la forme d'un losange dont les extrémités sont enflées ou d'une petite croix, parfois avec un point central. Quant à la deuxième image, il prend la forme d'un triangle avec des traits sur les côtés.

Ce symbole est complexe, composé d'un losange, un signe féminin représentant la vulve, et de deux points, symbolisant le foyer, qui représentent les yeux de la perdrix. Cet oiseau incarne la nature dans toute sa grâce. Il est souvent intégré à d'autres symboles comme le burnous, el khatma et la main de Fatma.

L'emplacement : Il peut être placé sur diverses parties du corps. Sur le bras comme illustré sur la deuxième photo ou sur les joues.

L'objet : Représentant un oiseau qui est admiré pour sa grâce et son agilité, ce tatouage est choisi par les femmes pour incarner la beauté, la grâce et la sagesse.

L'interprétation : Elle représente la beauté, étant donné que cet oiseau est perçu comme élégant et gracieux. De plus, elle est associée aux caractéristiques d'une bonne épouse, ses yeux étant considérés comme des gardiens vigilants contre les dangers. Il symbolise aussi la masculinité, puisque la perdrix, qui y est représentée, est un oiseau traditionnellement chassé, une activité considérée comme masculine. Un tatouage traditionnel, particulièrement populaire parmi les jeunes mariés, représente la beauté et la grâce de la personne qui le porte, ainsi les femmes le choisissent souvent comme une bénédiction.



Figure 9 El Hjila/l'œil de perdrix



Figure 10 Hjila/l'œil de perdrix

Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 d'usage
-Signe artificiel produit par un agent humain explicitement pour signifier/ signe produit explicitement comme fonction	-fonction esthétique	-représenter la beauté et la grâce de la personne qui le porte

La mouche

La mouche, la croix ou le plus, est le motif le plus courant (répondue ou connu) dans l'art du tatouage traditionnel surtout chez les femmes à M'sila.

La forme : Un motif en forme de petite croix, parfois légèrement inclinée vers le droit et parfois agrémenté de quatre point, est fréquemment présent dans les tatouages du burnous, la main de Fatma et de l'œil de perdrix.

L'emplacement : Ce motif est souvent tatoué de manière répétée sur différentes parties du corps, notamment sur les joues et sous l'œil.

L'interprétation :

Il symbolise la trace de la patte de l'épervier, évoquant l'autorité et la puissance. Ce tatouage est réalisé dans le but de conférer protection et force à celui qui le porte, le préservant ainsi de toute forme de domination. Par ailleurs, le motif de la mouche, associé à la fertilité, est également courant dans les tatouages, surtout lorsqu'il est appliqué sur les joues des femmes afin de favoriser leur capacité à concevoir. Certains voient que, ce tatouage symbolise L'œil de dieu, ou bien une étoile dans la lumière guide l'homme dans la nuit. Tandis que dans la culture amazighe « Le motif plus (+) représente la consonne « T » dans l'alphabet Tifinay ; il symbolise L'œil ou plus une étoile dans la lumière qui guide l'homme dans la nuit. La femme ici cherche La justice, la vérité et ici ce signe représente la lumière et la franchises »



Figure 11 la mouche



Figure 12 la mouche

Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 d'usage
-Signe artificiel produit explicitement par un agent humain pour signifier	Fonction esthétique	Représenter la fertilité et la justice
-Signe artificiel produit explicitement comme fonction		

Le burnous

Le motif du tatouage le plus fréquent sur le front représente un vêtement en peau d'animal porté par les soldats ou les hommes lors de cérémonies (Le burnous). La femme qui porte ce tatouage c'est une femme fière de son mari qui a sacrifié tout pour la guerre.

La forme : un motif complexe, formé de lignes entrecroisées, des structures triangulaires ouvertes, ornée principalement de palmes, de croix, voire même d'un motif en forme de peigne, parfois de losanges, représentant un symbole féminin qui évoque la vulve ou la connexion entre les sexes masculin et féminin.

L'emplacement : son emplacement habituel est sur le front, où il est généralement tatoué.

L'objet : Quant à l'objet en question, le burnous, il s'agit d'un vêtement sans manches qui remonte à l'époque où la déesse féminine Tanit le portait. Tanit était vénérée comme la protectrice des foyers et de la fertilité.

L'interprétation : symbolisant la sagesse, le motif du burnous assure également la fertilité et la protection de celui ou celle qui le porte.



Figure 13 le burnous

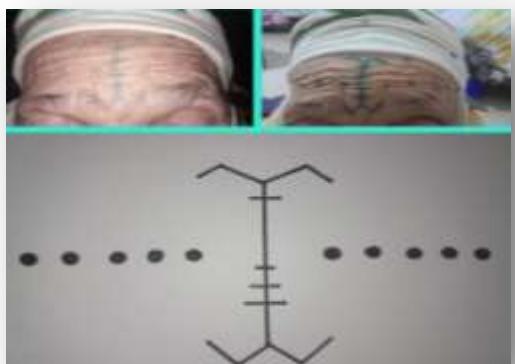


Figure 14 le burnous

Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 d'usage
-Signe artificiel produit par un agent humain explicitement pour signifier /-signe artificiel produit explicitement comme fonction	- fonction identitaire esthétique	- représenter la sagesse, la fertilité et la protection de celui qui le porte.

Le peigne

La forme : Le tatouage se présente sous la forme d'une ligne horizontale agrémentée de petits traits verticaux répartis le long de sa longueur. Il peut être utilisé seul ou en conjonction avec d'autres symboles simples, souvent intégré dans des motifs tels que la main de Fatma ou le burnous.



Figure 15 le peigne

L emplacements : Il est couramment placé au poignet, sur le bras ou les pieds.

L objet : Il est perçu comme un élément de beauté principalement féminin.

L interprétation : Il symbolise la beauté féminine et est généralement tatoué à des fins esthétiques exclusivement.

Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 d'usage
-signe artificiel produit par un agent humain explicitement pour signifier	Fonction esthétique	Représenter la beauté féminine
-signe artificiel produit explicitement comme fonction		

L'olivier

La forme : Ce motif se représente par une ligne verticale centrale, entourée de lignes courbes évoquant les branches de l'olivier. Chacune de ces lignes est ponctuée de petits traits verticaux symbolisant les feuilles.

L'emplacement : sur le front.

L'interprétation et l'objet :

À l'âge de la puberté, les jeunes filles reçoivent souvent un rameau d'olivier en guise de symbole de fécondité et de paix, afin de les protéger de la stérilité, une crainte fréquente dans les familles aisées. « *Représente l'arbre, qui associé à la vie aisée, au bonheur et la fécondité. Il figure L'axe du monde, autour duquel gravitent les êtres, les choses et les esprits. Il symbolise aussi La vie (les racines) et la connaissance (les feuilles)* » (Haddadou, op, cit, p.163).



Figure 16 l'olivier

Le tatouage traditionnel de l'olivier est souvent associé à la paix, à la sagesse, à la force et à la résilience. L'olivier est un symbole ancien qui représente la longévité, la fertilité et la purification dans de nombreuses cultures à travers le monde, notamment dans les régions méditerranéennes où l'arbre est abondant. En outre, l'olivier est étroitement lié à des connotations religieuses et historiques, étant mentionné dans divers textes religieux et considéré comme un symbole de renouveau et d'espoir après les périodes de conflit ou de difficulté. Ainsi, un tatouage d'olivier peut être porté pour exprimer un lien avec ces valeurs et croyances, ou comme un rappel constant de la force et de la paix intérieure.

Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 d'usage
Signe artificiel produit par un agent humain explicitement pour signifie	Fonction esthétique	Représente la longévité, la fertilité et la purification
Signe artificiel produit explicitement comme fonction		

Le bracelet

Ce dessin représente le motif du "bracelet".

La forme et l'emplacement :

Ce motif représente par une ligne horizontale avec des traits verticaux autour de la main.



Figure 17 le bracelet

L'objet et l'interprétation :

Il symbolise l'esthétique (la beauté).

Dans la société traditionnelle à M'sila, nous trouvons que la majorité des femmes ne possèdent pas assez de bijoux elles les font remplacer par des tatouages sur les mains sous Forme d'un bracelet, autour du cou sous forme d'un collier et sur les doigts à la place des bagues. Le tatouage traditionnel de bracelet est souvent associé à des significations de protection, d'élégance et de lien avec des souvenirs ou des personnes importantes. Porté autour du poignet, le tatouage de bracelet peut symboliser une forme de protection spirituelle ou physique, agissant comme un talisman ou une amulette pour celui qui le porte. En outre, les bracelets tatoués peuvent également être choisis pour leur esthétique, ajoutant une touche d'élégance et de style au corps. De plus, pour certaines personnes, les tatouages de bracelet peuvent représenter des liens spéciaux avec des êtres chers, des souvenirs précieux ou des événements marquants de leur vie. Ainsi, se faire tatouer un bracelet peut être un moyen de commémorer des moments importants, de renforcer des liens affectifs ou simplement d'exprimer son style personnel.

Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 d'usage
-Signe artificiel produit par un agent humain explicitement pour signifier	Fonction esthétique	Représenter des liens spéciaux avec des êtres chers, des souvenirs précieux et des événements marquants
-Signe artificiel produit explicitement comme fonction		

La gazelle

La forme et l'emplacement :

Cette image représente le motif de la gazelle. Il se tatouer sur le poignet. La gazelle est particulier... tout simplement parce que sa forme sort de l'ordinaire. Contrairement aux tatouages berbères plus classiques, la gazelle n'a pas de forme géométrique. Il est légèrement arrondi ce qui lui donne tout son charme !



Figure 18 la gazelle

L'objet et l'interprétation :

Dans la culture berbère, le tatouage de la gazelle est souvent associé à des symboles de féminité, de fertilité et de protection. La gazelle est un animal emblématique dans de nombreuses cultures nord-africaines, représentant la grâce, la rapidité et la liberté. Les tatouages de gazelle peuvent être portés par les femmes pour exprimer leur connexion avec ces qualités ainsi que pour symboliser la beauté naturelle et la puissance féminine.

En outre, dans certaines tribus berbères, les motifs de tatouage peuvent également avoir des significations spécifiques liées à la tradition et à l'histoire de la communauté.

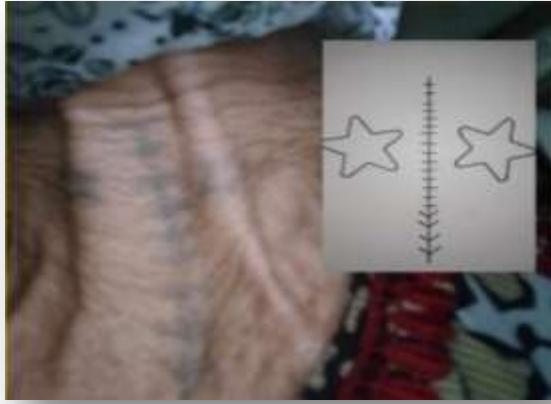
Les Berbères peuvent utiliser des représentations de la gazelle dans l'art, la poésie, la musique et même dans les tatouages pour exprimer ces significations symboliques profondes.

Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 d'usage
Signe artificiel produit par un agent humain explicitement pour signifier	Fonction esthétique	Représenter la beauté naturelle et la puissance féminine
Signe artificiel produit explicitement comme fonction		

La palme ou le palmier

La forme:

Ce motif se représente par une ligne verticale agrémentée de traits horizontaux, délicatement placée au niveau du cou.

Il est une abstraction concrète de la forme d'une palme ou d'un palmier  . Il rentre dans la réalisation du tatouage du burnous, et la main de Fatma.

L'emplacement : le menton, la main, le bras et le front.

L'objet : le palmier, porte vie, nourriture, ombre.

L'interprétation : ce motif symbolise la féminité en associant la femme au palmier, qui est considéré comme un symbole de la vie et de la nourriture. De cette manière, il évoque la capacité des femmes à donner la vie, à nourrir leurs enfants et à veiller sur eux.

Cette représentation symbolique va bien au-delà de la simple esthétique, car elle lie profondément la féminité à l'iconographie du palmier, emblème ancestral de vie et de subsistance. Ainsi, ce motif évoque non seulement la capacité des femmes à donner la vie et à nourrir leurs enfants, mais aussi leur rôle essentiel dans la préservation et la protection de la famille, dans un équilibre harmonieux entre force.

« *Le palmier est d'abord l'arbre de vie, car elle provient du paradis. Dans le livre D'Hénoch éthiopien, le palmier est décrit comme un arbre au parfum exquis qui se trouve au Paradis. Il est l'emblème du jugement et de la victoire. Elle symbolise parfois le juste* ».
www.interbible.org

À travers cette citation nous séduisons que : Le tatouage traditionnel de la palme a d'autres significations : de victoire, de succès, de prospérité et de fertilité. Les palmiers sont des symboles puissants dans de nombreuses cultures à travers le monde, représentant la croissance, la résilience et l'abondance. En tant que symbole de victoire, les palmes sont souvent associées aux réalisations importantes, aux triomphes personnels ou aux moments de célébration. De plus, en raison de leur capacité à survivre dans des conditions difficiles et à produire des fruits abondants, les palmiers sont également souvent considérés comme des symboles de fertilité et de prospérité. Ainsi, se faire tatouer une palme peut exprimer un désir de réussite, de croissance personnelle et de bonheur.

Dans la première photo, nous observons également deux étoiles à côté du palmier : Le tatouage traditionnel de l'étoile est souvent associé à des significations de guidance, de protection, de spiritualité et d'aspiration. Les étoiles ont été des symboles puissants à travers les cultures et les civilisations, souvent perçues comme des guides célestes dans la nuit, offrant orientation et sécurité. En tant que tel, se faire tatouer une étoile peut symboliser un désir de trouver son chemin dans la vie, de suivre ses rêves et ses aspirations avec confiance. De plus, les étoiles sont souvent considérées comme des symboles de protection, offrant une sorte de lumière ou de présence bienveillante dans l'obscurité. Pour certains, les tatouages d'étoiles peuvent également avoir des connotations spirituelles, représentant la connexion avec le cosmos ou la recherche de vérité et de transcendance. En résumé, se faire tatouer une étoile peut être un moyen de rappeler sa propre force intérieure, sa quête de spiritualité ou sa confiance dans le chemin qu'on a choisi de suivre.

Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 d'usage
Signe artificiel produit par un agent humain explicitement pour signifier	Fonction identitaire esthétique	Représenter l'appartenance sociale à deux régions différentes et la capacité de femme à donner la vie à nourrir ses enfants et à veiller sur eux
Signe artificiel produit explicitement comme fonction		

Le tatouage nominatif :

La forme et l' emplacement :

Ce tatouage représente un dessin graphique simple ancré sur le côté gauche du bras, représentant une écriture en langue arabe composée de deux noms propres qui sont écrites en vert et en gras.



Figure 21 tatous personnels

Nous observons également que ses deux noms sont écrits sans points sur les lettres et cela s'explique par le fait que dans l'Antiquité, les Arabes écrivaient sans utiliser de diacritiques sur les lettres.

L interprétation : Dans ce contexte particulier, le tatouage "عبد الله السعدية" prend une signification plus profonde. Il pourrait être interprété comme un acte de défiance ou de provocation envers la coépouse. En choisissant ce tatouage, la femme pourrait exprimer son bonheur personnel ou sa satisfaction d'être la femme de ABD ELLAH ce qui pourrait être perçu comme une manière de souligner sa propre fierté ou supériorité par rapport à sa coépouse. C'est une manière subtile de marquer sa présence et de défendre sa position dans la dynamique complexe d'une relation polygame.

Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 d'usage
Signe artificiel produit par un agent humain explicitement pour signifier	Fonction expressive	Exprimer le sentiment de l'amour
Signe artificiel produit explicitement comme fonction		

L'oiseau

La forme et l'emplacement : Ce dessin illustre le tatouage d'un oiseau  réalisé sur le menton (sous la lèvre).

L'objet et l'interprétation : Symbole de la relation terre-ciel, il représente la légèreté, la liberté et, l'intelligence, même le souffle de l'âme qui descend dans la matière et l'anime

Ce tatouage que porte la femme sur le menton signifie que cette jeune fille est célibataire.



Figure 22 l'oiseau

Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 d'usage
Signe artificiel produit par un agent humain explicitement pour dignifier Signe artificiel produit explicitement comme fonction	Fonction protectrice	Représenter un signe de dissuasion aux soldats coloniaux

El khatma :

La forme :

Ce tatouage est un motif décoratif composé d'un ensemble de losanges interconnectés, accompagné de plusieurs étoiles et un bracelet.

L'emplacement : sur les mains.

L'objet : objet de préférence.



Figure 23 el khatma

L'interprétation : de part de son nom "el khatma", ce tatouage était réservé aux personnes ayant mémorisé le saint coran.

Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 d'usage
Signe artificiel produit par un agent humain explicitement pour signifier Signe artificiel produit explicitement comme fonction	Fonction esthétique	Représenter la préférence la discrimination

La lune

La forme: Ce motif représente la lune sous la forme d'un disque ou un cercle avec un trait au milieu.

L'emplacement :

Il se tatouer sur le poignet.



Figure 24 la lune

L'objet : La lune apparaît comme un astre céleste rond et brillant, visible dans le ciel nocturne, pouvant présenter différentes phases telles que la pleine lune, la demi-lune ou le croissant.

L'interprétation : « *Représente la lune qui signifie l'opposé du soleil, le symbole masculin. Elle fait Référence à la femme et à la féminité. Autre symboliques : le changement, la fécondité, L'éternel retour* ». (Haddadou, 2000, P. 164). Ici c'est la famille de la femme qui veut la protéger de mauvais œil et la Malchance.

Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 d'usage
Signe artificiel produit par un agent humain explicitement pour signifier	Fonction thérapeutique	Représenter la féminité le changement et la fécondité
Signe artificiel produit explicitement comme fonction		

L'Arum

La forme: Ce tatouage est en forme de losange, encadré par des lignes verticales sur les deux côtés.

L'emplacement : à côté de l'œil (la tempe).

L'objet : une plante.

L'interprétation : le tatouage de l'arum est souvent considéré comme un symbole de beauté et de pureté, ainsi que de guérison, de protection et de spiritualité.

Dans le cas de cette femme, son tatouage d'arum dépasse la simple décoration corporelle (ornement esthétique).

Il est chargé de significations profondes : ayant souffert de problème de vision durant sa jeunesse, ce tatouage incarne son parcours et sa résilience.



Figure 25 l'arum

Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 d'usage
Signe artificiel produit par un agent humain explicitement pour signifier. Signe artificiel produit explicitement comme fonction.	Fonction thérapeutique	Représenter la beauté, la guérison, la protection et la spiritualité

La couronne

La forme : ce motif représente la couronne sous la forme d'une ligne horizontale ornée de demi-cercles. Avec un trait vertical se ramifiant en deux parties en haut.

L'emplacement : sur la main.

L'objet : une accessoire.

L'interprétation : la couronne est souvent associée à l'idée de royauté, et de souveraineté. Elle peut symboliser le pouvoir et l'autorité au sein de la communauté. Les femmes qui portent ce tatouage sont des femmes appartenant à des familles riches. De plus, porter une couronne tatouée peut également représenter une responsabilité sociale ou spirituelle, indiquant que la personne tatouée est respectée et détient une certaine influence.



Figure26 la couronne

Classe	Fonction 1 d'usage	Fonction 2 d'usage
Signe artificiel produit par un agent humain explicitement pour signifier.	Fonction Thérapeutique	Représenter l'idée de royauté, et de souveraineté et la responsabilité
Signe artificiel produit explicitement comme fonction.		

Dans ce chapitre, nous sommes arrivés uniquement à fusionner certaines significations des motifs de quelques figures mais pour d'autres, nous n'avons pas trouvé leurs significations symboliques malgré la consultation de quelques ouvrages et même sur le terrain, les locutrices n'ont pas donné assez d'explications surtout concernant le domaine de la signification. On trouve les mêmes motifs dans six domaines esthétiques: Les poteries, les décos murales, les tapis, l'art mobilier, le tissage et les bijoux.

Conclusion générale

Le but de notre travail de recherche intitulé « Etude Sémiotique de la Dimension Symbolique du Tatouage Traditionnel féminin à M'sila » visait à explorer les différentes significations et fonctions que porte le tatouage traditionnel de la femme M'silie, ainsi à découvrir son usage à travers son emplacement et ses différents motifs pour mieux comprendre son importance symbolique.

Dans cette perspective, nous avons tenté dans le premier chapitre de mettre en évidence les différentes théories et concepts que nous avons adoptés pour réaliser notre analyse. En définissant, de la prime abord, les concepts de "sémiotique" et "sémiologie", parlant de ses deux écoles : La sémiologie de la signification et celle de la communication. Nous avons défini par la suite, le signe et exploré les théories du signe selon Charles Sanders Peirce et Umberto Eco, puis distingué entre dénotation et connotation selon l'étude de Roland Barthes. Nous avons conclu ce chapitre en s'inscrivant le tatouage dans le domaine de la sémiologie étant comme un signe sémiotique.

Dans le deuxième chapitre, nous avons approfondi la compréhension du tatouage en définissant ce que signifie, son historique et sa chronologie, ainsi que les différentes techniques et fonctions associées. Puis, mettre en lumière les points de vue des différentes religions sur le tatouage, en générale, avec une attention particulière portée à la perspective islamique. En outre, examiner le volet légal et administratif ainsi que les risques liés à la pratique du tatouage.

Pour répondre à notre problématique de départ, il nous est nécessaire de consacrer le troisième chapitre à l'analyse de notre corpus, constitué de dix-huit images prises par nous-même, montrant les motifs et les significations de divers tatouages des femmes de différentes régions de M'sila en nous appuyant sur les théories sémiotiques préalablement abordés.

Cette étude nous a permis de confirmer nos hypothèses de départ et de découvrir de nouvelles réponses et résultats qui nous avaient échappé au départ :

Le tatouage traditionnel en tant que moyen de d'expression possède des significations différentes, chaque motif a aussi, une signification particulière et symbolisant l'identité et l'appartenance sociale de son porteur.

Les tatouages, autrefois, remplissaient différentes fonctions ; la protection de la femme durant la période coloniale, en étant considérés comme un signe malveillant des Français, celle, thérapeutique, esthétique et identitaire.

Ces tatouages sont la représentation de l'âge et du statut social comme l'a montré l'aspect esthétique du tatouage dans notre recherche, ils représentent ainsi l'appartenance géographique à une région spécifique à travers la diversité des appellations et des motifs du même tatouage, et donc un moyen de communication pluridimensionnel.

Les conceptions du tatouage dans les différentes cultures sont déterminées par la particularité de chaque culture, religion, croyances et l'usage individuel de cette pratique.

La réalisation de ce travail n'a pas été aisée : nous avons rencontré de nombreux obstacles parmi lesquels la collecte des éléments du corpus. Nous étions donc obligés de nous contenter des femmes adaptant des pratiques traditionnelles, même si la tâche s'était avérée difficile. Il a été ardent de trouver des femmes tatouées, car celles-ci se sont faites rares. La quasi-totalité des femmes d'antan tatouées ne se souviennent plus de leurs expériences ; de plus, leurs tatouages sont souvent peu visibles en raison de relâchements cutanés, ce qui nous a contraints à en redessiner certains. Également, certaines femmes tatouées ont refusé de répondre à nos questions, néanmoins d'autres qui ont accepté d'en parler mais ont refusé que leurs tatouages soient photographiés par crainte de sorcellerie, par timidité, etc. Autre difficulté rencontrée, un manque de références et de ressources sur les tatouages traditionnels, limitant ainsi notre recherche documentaire.

Nous soulignons qu'il reste encore beaucoup à explorer concernant l'aspect significatif et communicatif du tatouage traditionnel. De nombreux autres types de tatouages comme les tatouages masculins et ceux pratiqués dans d'autres pays arabes (notamment au Maroc et au Moyen-Orient), méritent une attention particulière, parce que cette pratique tend à disparaître. Nous espérons avoir ouvert la voie à de futures recherches dans ce domaine.

Bibliographie

Les Ouvrages :

1. Barthes, R. (1964). *Eléments de sémiologie*. Paris : éditions de Seuil.
2. Buyssens, E. (1981 première éd 1943). *Messages et signaux*. Bruxelles : Lebesgue.
3. Coran, Sourate *An-Nissaa, (les femmes)*, versets 118-119.
4. Eco, U. (1988). *Sémiotique et philosophie du langage*. Paris : Presses universitaire de France (PUF).
5. El Bokhari, (1913). *Les traditions islamiques* (vol, IV, trad. Par Houdas). Paris : E. Leroux.
6. Fontanille, J, & Alessandro, Z. (2005). *Les objets au quotidien*.
7. Ghellal, A., & Mahmoudi, A. (2012). *Le tatouage ou la sémiotique graphique et ses signifiés*. Saint-Denis : Edilivre.
8. Gray-Prieur, A. (1971). *Vocabulaire de la sémiotique*. Paris : édition du seuil.
9. Guiraud, J. M. (1973). *La sémiologie*. Paris : presses universitaires de France (PUF).
10. Haddadou, M. A. (2000). *Le guide de la culture berbère*, éd Ina-yas, Alger.
11. Jolly, M. (2011). L'image et les signes. Paris : Armand Colin.
12. Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *La connotation*. Paris : Presse Universitaire de France (PUF).
13. Peirce, C. S. (1978). *Ecrits sur le signe*. Paris : édition de Seuil.
14. Rastier, F. (2001). *La sémiotique : du signe au texte*. Dans arts et sciences du texte. Paris : presses universitaires de France (PUF).
15. Saussure, F. de. (1916). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.

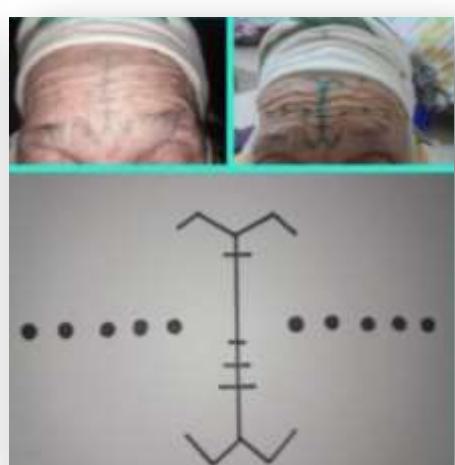
Dictionnaires :

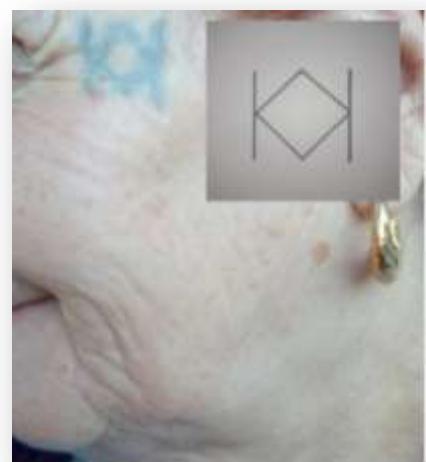
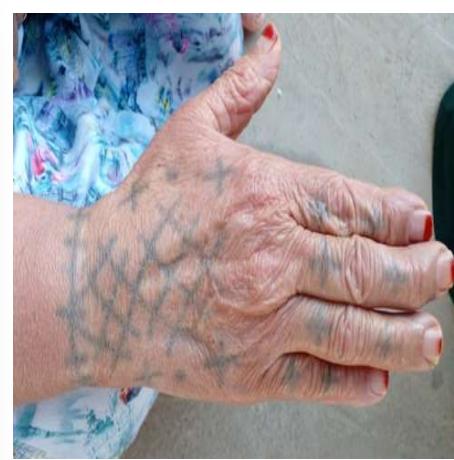
1. Chebel, M. (1995). *Dictionnaire des symboles musulmans (Rites, mystique et civilisation)*. Paris : Albin Michel S. A.
2. Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J., & Mével, J. (2007). *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
3. *Dictionnaire encyclopédique Larousse*. (1979). Paris : librairie Larousse.
4. *Le dictionnaire le Dixel Robert illustré, nouvelle édition millésime*. (2001). Paris, France.
5. Fabbi Gruppo. (1984). *Dictionnaire – index tout l'univers*. Paris : Hachette.

Sitographie :

1. DailyVerses.net. (n.d.). *1 Corinthiens 6:19-20*. Récupéré de <https://dailyverses.net/fr/1-corinthiens/6/19-20>.
2. Éditeur inconnu. (n.d.). *Levitique 19:28 (S21)*. In *Bible.com*. Récupéré de <https://www.bible.com/fr/bible/152/LEV.19.28.S21>.
3. Étudier.com. (n.d.). *Sémiologie - Connotation/Dénotation*. Récupéré de <https://www.etudier.com/dissertations/Semiologie-Connotation-D%C3%A9notation/314673.html>.
4. InterBible.org. (n.d.). Récupéré de <http://www.interbible.org>.
5. SignoSemio.com. (n.d.). *Définition de la sémiotique*. Récupéré de <http://www.signosemio.com/#:~:text=D%C3%A9finition%20de%20la%20s%C3%A9miotique,le%20monde%20qui%20l'englobe>.
6. SignoSemio.com. (n.d.). *Processus sémiotique et classification des signes*. Récupéré de <http://www.signosemio.com/eco/processus-semiotique-et-classification-des-signes.asp>.
7. Softpaws, A. (n.d.). Récupéré de <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations>.

Annexes





Résumé :

Ce mémoire vise à comprendre et interpréter les significations des tatouages traditionnels féminins dans la région de M'sila, ainsi qu'à connaître leurs techniques. Le tatouage reflète le patrimoine culturel, l'identité et les valeurs sociales. Une analyse sémiotique de Peirce et Eco a été utilisée pour comprendre les symboles et les significations.

Mots clés :

Significations, féminin, M'sila, traditionnels, tatouages.

ملخص :

يهدف هذا البحث إلى فهم وتقدير دلالات الوشم التقليدية النسائية في منطقة المسيلة، بالإضافة إلى معرفة تقيياتها . يعكس الوشم التراث الثقافي، الهوية والقيم الاجتماعية. تم استخدام تحليل سيميائي لبيرس وإيكو لفهم الرموز والدلائل .

الكلمات المفتاحية: دلالات، نسائي، المسيلة، تقليدية، وشوم.

Abstract:

This thesis aims to understand and interpret the meanings of traditional female tattoos in the M'sila region, as well as to learn about their techniques. Tattoos reflect cultural heritage, identity, and social values. A semiotic analysis by Peirce and Eco was used to understand the symbols and meanings.

Keywords:

Meanings, female, M'sila, traditional, tattoos.